

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

DYNAMITE CAMPING

Comédie en 4 actes de Vivien LHERAUX

Bord de mer, le 1^{er} août.

Mes chers amis campeurs,

Avec mon mari on vient de vendre notre camping familial afin de s'offrir une retraite bien méritée.

Mais je me pose des questions !

Pourquoi soudainement tout tombe en panne ?

Quel est le secret de Dédé qui fait perdre la tête à tout le camping ?

Et que me cachent mon mari et le nouveau propriétaire ?

Je vois bien que rien ne va plus et qu'ils vont tous finir par me rendre folle !

Croyez-moi, la journée va être chaude ! Très chaude !

Amitiés,

Martine

Durée

Environ 1h30.

7 personnages

Martine : patronne du camping et femme de Michel.

Michel : patron du camping et mari de Martine.

Franck : technicien du camping.

Duval : homme d'affaires.

Dédé, Jean et Daniel : campeurs.

La version que vous allez découvrir a été écrite pour 1 femme et 6 hommes mais **5 femmes et 2 hommes peuvent jouer cette pièce.**

En effet, Franck, Duval, Dédé, Jean et Daniel peuvent être des femmes.

À vous de choisir les quatre personnages qui seront des femmes, ainsi que leurs prénoms !

À la fin du texte, vous trouverez le nombre de répliques et des informations sur le décor.

Contact Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

ACTE 1

Au camping de la plage, la salle de réception tient lieu d'accueil et de bar.

Les murs sont tapissés d'images de paysages de mer, de lampions, d'un calendrier daté au premier août et d'un écriteau « Camping de la plage ».

Dans le fond, un comptoir entouré de canisses de bambous, sur lequel sont posés des décorations « bord de mer », des verres, des prospectus, des cartes postales et un téléphone fixe.

Sous un parasol : une table de bistrot et quelques chaises.

Sur un côté, l'entrée principale. Sur l'autre côté, une entrée plus petite.

On entend une musique d'ambiance estivale et très festive.*

Un verre à la main, Michel, Martine, Monsieur Duval, Daniel et Jean entrent.

Daniel et Jean portent des tenues de campeurs : shorts, tee-shirts ou chemisettes, tongs ou sandalettes, casquettes ou chapeaux, etc.

Michel a un tee-shirt sur lequel est noté « Camping de la plage ».

Monsieur Duval porte un élégant costume d'été (pantalon de toile, chemise blanche, chaussures). Il a des lunettes de soleil. Les manches de sa chemise blanche sont retroussées. À son poignet, on voit sa montre de luxe.

Fin de la musique d'ambiance.

Michel : *(il pleure)* Bouhhhh...

Monsieur Duval enlève ses lunettes de soleil.

Duval : Allons, Monsieur Petit... Ça va aller ?

Michel : Oui, excusez-moi, c'est l'émotion...

Duval : Alors, qu'est-ce que ça vous fait de m'avoir vendu votre camping ?

Martine : *(en essuyant une larme)* Eh bien moi aussi je suis très émue. Avec mon mari, on y a passé notre vie !

Duval : Je sais bien Madame Petit. C'est émouvant, je comprends.

Martine : On n'a pas réussi à mettre assez d'argent de côté pour nous payer notre retraite, alors on n'a pas le choix de nous séparer de lui, mais vous savez c'est un gros pincement au cœur. On aurait tellement aimé le garder...

Michel : Oh oui ! Il va tant nous manquer ! *(il pleure)* Bouhhhh...

Duval : *(Il prend la main de Michel et la tapote)* Je comprends Monsieur Petit, je comprends tout à fait.

Michel : Le camping de la plage, c'est mon grand-père qui l'a construit en 36, c'étaient les premiers congés payés. Et puis mon père a pris la suite.

Martine : Et avec mon mari, on s'est rencontrés ici. J'étais une jeune et jolie campeuse.

Michel : Eh oui, tout ça, c'est bien loin...

Mais avec ma femme, on n'a jamais voulu faire un camping moderne, vous savez les parkings à mobile-homes. Non, on a toujours voulu rester dans la tradition familiale : un camping où les gens viennent installer leur tente ou leur caravane. Un camping traditionnel, quoi.

Martine : C'est très important la tradition...

Duval : Mais oui Madame Petit, je dirais même que c'est essentiel !

Michel : Ce qui compte pour nous, c'est que vous allez continuer à faire comme nous : que des emplacements pour les tentes et les caravanes.

Duval : Ça, je vous le promets monsieur Petit.

Martine : *(s'essuie une larme)* Ça me fait quand même de la peine de le quitter.

Ah ! On a été heureux ici avec nos campeurs ! Et on a des habitués vous savez ! Ils viennent tous les étés au camping de la plage !

Daniel : Moi, ça fait quinze ans cette année.

Jean : Et moi bientôt vingt !

Duval : Maintenant les amis, je vais vous laisser. On est le premier août, c'est donc votre dernier mois ici...

Michel : *(il pleure)* Bouhhhh... Excusez, c'est l'émotion.

Duval : Au premier septembre je prends la suite et soyez sans crainte, je ne touche pas à la tradition familiale ! Je vous souhaite une belle journée.

Martine : Au revoir Monsieur Duval et merci pour tout.

Michel : Oui grâce à vous, on va enfin prendre notre retraite... Bouhhhhh

Martine : Excusez-le, mon mari est un émotif.

(elle s'essuie une larme)

Au fait, il ne faut pas m'en vouloir, je n'ai pas pu venir signer le contrat dans vos bureaux à Paris. J'ai donné ma procuration à mon mari. Il a bien fait tout comme il faut ?

Duval : N'ayez crainte Madame Petit, il a été parfait.

Martine : C'est que j'ai eu un coup de fil de l'hôpital pour me prévenir que ma sœur venait juste

d'être hospitalisée en urgence. Il fallait que j'aie la voir, je n'avais pas le choix. Mais quand je suis arrivée à l'hôpital, ils m'ont dit que ma sœur n'y était pas et qu'ils ne m'ont jamais appelée !

Duval : Tout est arrangé, ne vous inquiétez plus. Et votre mari a passé une très bonne journée à Paris, pas vrai ?

Michel : Bouhhhhhh

Duval : Le principal maintenant c'est que vous allez avoir une retraite heureuse et que le camping de la plage va continuer à vivre.

Michel : Dans la tradition familiale...

Duval : Oui, dans la tradition familiale.

Michel : Bouhhhh

Duval : Je vous laisse. Au revoir Monsieur Petit, mes hommages Madame Petit.
(aux campeurs) Au revoir et faites attention au soleil, il commence déjà à taper fort.
Bonnes vacances !

Martine et Michel : Au revoir Monsieur Duval.

Il sort

Martine : Qu'est-ce qu'il est gentil ce Monsieur Duval.
(elle essuie une larme)

Michel : Oui ! Bouhhhhh

Jean : Bon, vous pensez chialer tout l'été ou on reprend un p'tit verre pour fêter ça ?

Martine : Oui, tu as raison. Il ne faut pas se laisser abattre...

Martine sert un verre à tout le monde.

Michel : C'est quand même dommage que Dédé ne soit pas là. Il aurait été content de trinquer avec nous.

Jean : Oh ça, c'est pas sûr.

Martine : Comment ça, c'est pas sûr ?

Jean : Vous avez pas remarqué qu'il aime être seul dans sa caravane ou être tout seul dans sa barque pour pêcher ?

Martine : Oui on sait bien, mais il aurait quand même été heureux de prendre un verre pour fêter l'avenir du camping.

Daniel : Dédé, il s'en fout bien de l'avenir du camping et de nous tous...

Michel : Je vous trouve bien sévères, là. Dédé est très sympa.

Daniel : Sympa, sympa... C'est vite dit... Il n'a pas de cœur Dédé !

Jean : C'est vrai ! Il ne rend jamais service !

Daniel : Et avec ça, jamais aimable, jamais agréable !

Jean : Et n'oublions pas : il est certainement malhonnête !

Daniel : On a pas de chance d'avoir un type comme lui dans le camping ! On ne peut pas le blairer ! Tiens, si on faisait un concours du campeur le plus antipathique, eh bien, il n'y aurait pas photo : il serait le grand gagnant !

Martine : Et vous ! Vous ! Vous trouvez ça honnête de dire du mal des gens quand ils ne sont pas là ?!

Jean : On ne dit pas du mal de Dédé ! On dit juste que c'est un vieux solitaire qui ne parle à personne, qui ne pense qu'à sa pêche, qui ne participe jamais aux concours de pétanque et qui la semaine dernière a refusé de venir prendre l'apéro dans ma caravane !

Daniel : J'étais témoin ! Il a refusé !

Michel : Nous y voilà ! Parce que quelqu'un ne peut pas venir prendre l'apéro chez toi, tu le stigmatises !

Jean : Stigmatise ? N'emploie pas des mots dont tu ne comprends pas le sens ! On dit juste que Dédé est un ours et qu'il est bien content de ne pas trinquer avec nous !

Daniel : Ça c'est vrai ! Et en plus il nous cache des choses... Il a ses petits secrets Dédé...

Michel : Comment ça ? Quels secrets ? Mais qu'est-ce que tu vas encore imaginer ?!

Daniel : Tu es aveugle ou quoi ? Tu n'as pas remarqué que chaque début de mois, il prend un taxi pour aller à la ville ? Le premier juillet il a pris un taxi. Aujourd'hui, on est le premier août et hop ! il prend un taxi. Comme par hasard...

Michel : Et alors ? Il n'a pas le droit de prendre un taxi ? Jusqu'à preuve du contraire, on est en démocratie, non ?

Daniel : Ça dépend pour quelle raison on prend un taxi...

Martine : Comment ça, pour quelle raison ?! Il prend un taxi comme tout le monde, pour se déplacer ! Il ne le prend pas pour faire des grillades !

Michel : Eh oui, il n'a pas de véhicule ! Il ne va pas y aller en stop à la ville ! C'est à vingt kilomètres !

Jean : Ça d'accord... Mais pourquoi il va à la ville le premier de chaque mois, hein ? Pourquoi ?

Martine : Remarquez, c'est vrai que Dédé est dans sa caravane du mois d'avril au mois d'octobre, et chaque début de mois, il y a un taxi qui vient le chercher... je lui ai déjà proposé de l'emmener une fois de temps en temps mais il a toujours refusé...

Jean : Vous voyez ! Il a toujours refusé ! Il a toujours refusé ! On lui propose gentiment de l'emmener et il refuse !

Michel : C'est bon, on a entendu.
(À Martine :) Et pourquoi il n'a pas voulu que tu l'emmenes ?

Martine : À chaque fois, il m'a dit qu'il ne voulait pas déranger...

Daniel : Pas déranger ? Mon œil ! Il nous cache des choses ! Voilà ! Moi je dis qu'il va faire des choses pas très honnêtes à la ville...

Michel : Comment ça pas très honnêtes ? Mais tu t'y connais toi peut-être en choses « honnêtes » ?

Daniel : Qu'est-ce que tu insinues ?

Michel : J'insinue rien du tout ! Mais il paraîtrait... je dis bien « il paraîtrait » que tu ne declares pas tout ce qu'il faudrait aux impôts... Il paraîtrait, je dis pas que c'est vrai, mais il paraîtrait...

Daniel : Il paraîtrait que les imbéciles qui t'ont dit ça ne me connaissent pas bien ! Mon honnêteté me regarde ! Et vous savez ce qu'elle vous dit, mon honnêteté ?

Jean : Eh oh ! Ça va ! On ne va pas se prendre la tête parce que Dédé est un ours malhonnête !

Martine : Mais arrêtez de le critiquer ! Vous devriez avoir honte !

Michel : Allons, on se calme, on se calme...

*Franck, le technicien du camping, entre.
Il porte des tongs, un bob démodé, un short et un tee-shirt sales (« camping de la plage » est inscrit sur son tee-shirt).*

Franck : Y'a un problème.

Martine : Quoi encore ?

Franck : Y'a un problème avec l'eau.

Michel : Avec l'eau ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Franck : Je dis juste que y'a pas de problème avec l'eau froide.

Michel : Eh bien tant mieux !

Franck : Mais y'a un problème avec l'eau chaude : l'eau chaude est froide.

Jean : Comment ça l'eau chaude est froide ?

Franck : Panne de chaudière. Plus d'eau chaude mais que de l'eau froide. Pour les douches, ça va être chaud...

Martine : Pour les douches ? C'est chaud ou c'est froid ? Je n'y comprends rien !

Franck : Non, j'dis juste que c'est chaud de prendre une douche glacée. Moi j'aime pas surtout dans le dos.

Daniel : Il n'y a plus du tout d'eau chaude dans les sanitaires ?

Franck : Non plus du tout d'eau chaude, que de l'eau froide. Panne de chaudière, j'veous dis.

Martine : Il manquait plus que ça ! Une panne de chaudière le premier août !

Michel : Franck ! Il faut trouver la panne tout de suite ! Si on n'a plus d'eau chaude, les campeurs vont d'abord se plaindre et si ce n'est pas réparé rapidement, ils vont quitter le camping ! Et s'ils quittent le camping au mois d'août la saison est foutue ! Foutue !

Franck : Ouais, c'est chaud là...

Daniel : Dites, il va falloir nous remettre l'eau chaude tout de suite ! Il n'est pas question qu'on prenne des douches froides ! Pas question !

Michel : Tu vois ! Les plaintes commencent !

Franck : D'accord, je vais essayer de la réparer cette chaudière, mais bon, c'est compliqué la plomberie. C'est pas trop mon truc.

Michel : Remarque, ton truc, personne ne sait ce que c'est ! Alors, vas voir tout de suite ce que tu peux faire avant que les campeurs foutent le camp !

Franck : Je veux bien essayer, mais c'est chaud là...

Martine : Et on vient de vendre le camping en plus !

Jean : C'est votre acheteur Monsieur Duval qui ne va pas être content...

Michel : Et pourquoi ? Tu comptes lui dire peut-être ?

Jean : Oh non pas du tout... Mais il ne faudrait pas qu'il apprenne que le camping qu'il vient

d'acheter n'a plus de chaudière...

Daniel : Ça va lui coûter une blinde s'il doit la remplacer ! C'est de la grosse chaudière ! Il y en a pour combien exactement ?

Michel : Mais ne parlez pas de malheur ! Elle n'est peut-être pas morte cette chaudière !

Daniel : Pas morte, pas morte, elle n'est plus toute jeune, non ?

Franck : De toute façon, il aura plus besoin des douches.

Michel : Qui ça ?

Franck : Monsieur Duval, votre acheteur, il aura plus besoin des douches.

Martine : Ah oui ? Et tu crois qu'ils vont faire comment les campeurs pour se laver ? Se frotter dans le sable ou aller dans la mer ?

Franck : Bah non. Mais comme y'aura plus de campeurs, y'aura plus besoin de douches, ni de toilettes, ni d'éviers, ni de...

Michel : Pourquoi tu dis qu'il n'y aura plus de campeurs ?!

Franck : Dans son projet, y'a plus de campeurs.

Martine : Mais qu'est-ce qu'il raconte encore celui-là ?!

Franck : Bah quoi c'est vrai. Il va raser le camping pour faire une boîte de nuit. Du coup, y'a plus besoin des douches.

Jean : Il va raser le camping ?!

Daniel : Pour faire une boîte de nuit ?!

Martine : Qu'est-ce que c'est que ces salades ?!

Franck : C'est pas des salades c'est une boîte de nuit, un dancing. Même que ça va s'appeler « Dynamite Dancing ».

*Michel très choqué, s'assoit sur une chaise.
Il semble ne plus pouvoir parler.*

Martine : Dynamite Dancing ? Mais enfin ! Qui t'as raconté ces mensonges ?!

Franck : C'est mon cousin Kevin qu'est videur qui m'l'a dit. C'est un gros balaise, pas loin de deux mètres de haut et des bras comme mes cuisses. Vaut mieux être copain avec lui. Moi j'dis ça, j'm'en fous, j'suis tranquille, il peut pas m'attaquer : j'suis son cousin.

Martine : Et qu'est-ce qu'il t'a dit ton cousin ?!

Franck : Monsieur Duval vient de l'embaucher mais il lui a dit de le dire à personne. Mon cousin l'a dit à personne sauf à moi. Kevin va bosser au Dynamite Dancing, c'est cool, non ?

Martine : Mais... C'est une blague ?

Franck : Non, c'est un dancing. Dynamite Dancing.

Daniel : Vous venez de vendre votre camping à un type qui va le raser !

Jean : Pour faire une boîte de nuit... Si je comprends bien, alors, on est tous foutus à la porte...

Martine : Michel ! Dis quelque chose ! C'est une plaisanterie, hein ?!

*Michel est tellement choqué qu'il n'arrive plus à parler correctement.
Il reste prostré sur sa chaise.*

Michel : Mais... Mais... Mais...

Jean : Oui ?

Michel : Mais... Mais... Mais...

Jean : Là, son cerveau nous fait un copier-coller... Ça va pas Michel ?

Martine : Monsieur Duval nous a dit qu'il reprenait le camping ! Qu'il n'allait rien changer ! Vous l'avez entendu ! Hein ? Vous l'avez entendu !

Daniel : Oui on l'a entendu, mais est-ce que c'est bien précisé dans votre contrat ?

Martine : Mais oui ! Hein Michel, c'est bien précisé dans le contrat ?!

Michel : Mais... Mais... Mais...

Martine : Il est où ce contrat ! Il faut le relire ! Il est où ?!

Michel : Mais... Mais...

Jean : Là, c'est carrément un gros bug des cellules grises...

Martine : Mais réponds ! Où tu l'as mis ce contrat ?!! Où il est ?!!!

Michel : *(en montrant un tiroir placé sous le comptoir)* Là... là... là...

Martine : Dans le tiroir ?

Michel : Oui... Ti... roir...

Jean : Il progresse, non ?

Martine sort le contrat. Elle le place sur le comptoir.

Les campeurs lisent le contrat avec elle.

Michel choqué, n'arrive toujours pas à se lever.

Daniel : Le terrain est vendu à Monsieur Duval mais il n'est pas précisé qu'il doit continuer l'activité du camping...

Martine : Tu es sûr ?

Jean : En tout cas, c'est écrit nulle part.

Martine : Mais il nous l'a dit ! Hein Michel ?!

Michel fait signe de la tête que c'est exact.

Daniel : Il peut bien vous dire ce qu'il veut. Ce qui compte c'est ce qui est noté dans ce contrat. Et là, il n'y a rien de précisé...

Martine : Mais alors, qu'est-ce qu'on peut faire ?

Jean : Rien. Absolument rien.

Daniel : Ce contrat est licite. C'était à vous de préciser que le repreneur devait continuer l'activité du camping. C'est entièrement de votre faute.

Martine : Mais c'est Michel qui a signé le contrat à Paris ! Je lui ai donné ma procuration !

Daniel : Eh bien c'est de la faute à Michel, alors. C'est lui, le coupable.

Tous se tournent vers Michel qui est toujours assis sur sa chaise.

Michel, tel un condamné, fait signe de la tête qu'il est responsable de ce désastre.

Daniel : Vous venez de vous faire arnaquer en beauté...

Martine : Arnaquer ! Michel ! Dis quelque chose !

Michel : Ar... Na... Quer...

Martine : Michel ! Notre camping est mort ! Il est mort !

Michel fait signe de la tête que c'est exact.

Michel : *(Michel se met à pleurer bruyamment)* Bouhhhhhh

Franck : Ouais, c'est chaud, là...

Jean : Mais nous alors ? Qu'est-ce qu'on va devenir l'été prochain ? On va être obligés de mettre nos caravanes dans un autre camping ? T'aurais pu penser à nous Michel ! C'est quand même pas sérieux !

Michel : *(pleure)* Bouhhhhhh

Martine : Et toi arrête de pleurer comme un gosse ! Ce ne sont pas tes larmes qui vont sauver le camping !

Michel : *(pleure)* Bouhhhhhh....

Martine : Arrête je te dis !

Michel : Tout est de ma faute... Tout... Je suis un minable...

Jean : Ah ! Il a retrouvé ses esprits, ça fait plaisir !

Martine : Ça fait plaisir ? Mon mari vient de vendre notre camping à un escroc et ça fait plaisir ? Mon mari a tué notre camping et ça fait plaisir ?! Mon mari est un minable et ça fait plaisir ?!

Michel : *(pleure)* Bouhhhhhh....

Franck : Non, ça fait pas plaisir.

Martine : Et toi tu le savais et tu n'as rien dit ! Quel imbécile !

Franck : Je pensais que vous étiez au courant...

Martine : Et tu croyais qu'on était d'accord pour faire raser notre camping ?! Il fallait nous le dire ! Imbécile !

Michel : *(pleure)* Bouhhhhhh....

Martine : Arrête je te dis !

Michel : Tout est de ma faute...

Martine : On a compris ! Alors arrête de chialer et bouge-toi pour sauver le camping !

Daniel : Sauver, sauver... À mon avis c'est trop tard, le contrat est parfaitement en règle.

Martine : Il y a toujours une solution !

Franck : Ouais, c'est vrai ça. Là, y'a comme un caillou dans la chaussette mais la solution est au bout du tunnel qu'est tout noir.

Martine : Mais tais-toi donc ! Un imbécile ça cause quand il faut se taire et ça se tait quand il doit

nous parler ! C'est toujours en décalage un imbécile !

Franck : En tout cas pour l'eau chaude, c'est pas grave, je vais mettre une grosse pancarte sur la porte des sanitaires : « Plus d'eau chaude, que de l'eau froide. Merci bien. »

Martine : Vous voyez ! Toujours en décalage !

Jean : Martine, tu crois qu'on doit s'y prendre un an à l'avance ?

Martine : Pourquoi faire ?

Jean : Pour chercher un bon emplacement.

Martine : Mais de quel emplacement tu parles ? T'es pas bien où tu es ? Tu as de l'ombre tout l'après-midi !

Jean : Je veux dire, pour mettre ma caravane dans un autre camping pour l'été prochain. Chercher un an à l'avance, c'est trop tôt, non ?

Martine : Mais tu sais quoi ? Ton emplacement tu vas aller le chercher tout de suite ! Allez ! Dehors ! Dehors tout le monde ! J'ai besoin de réfléchir ! Laissez-moi tranquille !

Daniel : Martine tu devrais respecter un peu mieux tes clients. Je te rappelle qu'on vient de t'aider à comprendre le contenu de ce fameux contrat...

Martine : Allez ! Barrez-vous ! Ouste ! Du balai !
(à son mari:) Et toi aussi vas prendre l'air !
Et arrête de chialer, on est dans un camping pas dans un cimetière !

Michel : (en se levant) Martine, le camping de la plage va mourir...

Martine : Par ta faute, on le sait ! Dehors !

Tous sortent.

Michel (en sortant) : Je suis un minable... Un minable...

Le téléphone fixe sonne.

Martine : (pas aimable, énervée) Camping minable, bonjour !
Oh pardon : Camping de la plage, bonjour !

...

Je vais vous dire ça tout de suite Monsieur. Vous pensiez venir quand exactement ?

...

Dédé entre.

*Il porte des sandalettes, un short, une chemisette et un chapeau de paille.
Il tient un panier de courses.*

D'un tempérament calme et réfléchi, Dédé s'assoit sur une chaise et écoute la conversation.

Début de semaine prochaine. Vous voulez un emplacement pour une tente ou pour une caravane ?

...

Tente. Grande tente ou petite tente ?

...

Très bien. On a des places, il n'y a pas de problème. J'ai le 14 qui est très bien placé, mi-ombre, mi-soleil, ça vous irait ?

...

Vous resterez une semaine ?

...

Deux, c'est parfait.

...

Deux adultes, trois enfants. C'est noté. Eh bien maintenant, je vais juste prendre votre nom, adresse et...

Allô ? Allô ? Ça a coupé... Bah... Il n'y a plus de tonalité !

On est en panne de téléphone ! Il manquait plus que ça ! Après l'eau chaude, le téléphone !

Il est où cet imbécile de Franck ?!

Dédé : Il est en train de mettre une pancarte sur la porte des sanitaires. Bonjour Martine.

Martine : Bonjour Dédé. Mais quelle journée ! Que des catastrophes ! Ça n'arrête pas ! Panne de chaudière, panne de téléphone et ça, ce n'est pas le pire ! Michel a vendu le camping à un escroc qui va le raser !

Dédé : Un escroc va raser Michel ? Qu'est-ce que c'est que ces histoires ?

Martine : Non ! Il a acheté le camping pour faire une boîte de nuit « Dynamite j'sais pas quoi ! ». et il va raser le camping !

Dédé : (*il ne semble pas trop affecté*) Eh bien ce n'est pas votre jour on dirait.

Martine : Ça n'a pas l'air de te faire grand chose d'apprendre que c'est la mort du camping...

Dédé : Si, ce n'est pas une bonne nouvelle, mais ce n'est pas surprenant.

Martine : Comment ça ?

Dédé : Il y a toujours des profiteurs sans scrupules qui ne pensent qu'à une seule chose : l'argent. L'argent c'est le malheur du monde. Il rend les gens idiots et il détruit tout sur son passage : la nature, les animaux, la planète et par la même occasion les hommes...

Martine : Peut-être bien, mais en attendant, notre camping est foutu !

Dédé : C'est la vie, tu n'y peux rien Martine...

Bon, je suis passé à la ville. J'ai ramené des melons. Est-ce que tu en veux un ou deux ?

Martine : C'est gentil, je veux bien. Dis-moi Dédé, chaque début de mois tu prends un taxi pour

aller à la ville. Sans indiscretion, tu vas y faire quoi exactement ?

Dédé sort de son panier de courses deux melons qu'il pose sur le comptoir.

Dédé : Je viens de te le dire : j'ai acheté des melons.

Martine : Mais des melons, ils en vendent au village.
Tu n'y vas pas pour faire des choses malhonnêtes au moins ?

Dédé : Des choses malhonnêtes ? Allons, laisse les gens parler, laisse-les. Bonne journée Martine.

Martine : Bonne journée Dédé. Et si tu vois...

Dédé : Si je vois Franck, je lui dis de venir te voir... Mais tu sais, je crois qu'il devrait aller vérifier les fils de branchement de la chaudière...

Dédé sort.

Martine : Les fils de branchement ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Michel entre.

Martine : (*énervée*) Te voilà toi ! On n'a plus de téléphone ! Tout tombe en panne dans ce camping ! Si on n'a plus de téléphone, on va perdre des clients ! Et un premier août c'est une catastrophe ! Alors, trouve la panne tout de suite !

Michel : Le téléphone, je te jure que ce n'est pas de ma faute.

Martine : (*énervée*) Répare-le ! Si on perd des clients au mois d'août la saison est foutue ! Foutue !
J'ai besoin de prendre l'air ! Ça me scie les nerfs toutes ces histoires !

Martine sort.

Michel est seul.

Michel : Je suis un minable, c'est admis, mais là le téléphone, c'est pas de ma faute...

Michel décroche le combiné du téléphone.

Allô ? Allô ?...

Elle a raison, ça ne marche pas... Allô ?

Franck entre.

Michel a toujours le combiné à l'oreille.

Franck : Martine vient de me dire d'aller voir les branchements électriques de la chaudière.

Michel : C'est une bonne idée. Et alors, ça donne quoi ?

Franck : J'sais pas, je vais y aller après. Là, je viens de mettre la pancarte.

Michel : Quelle pancarte ?

Franck : « Plus d'eau chaude, que de l'eau froide. Merci bien. ». Je l'ai fixée sur la porte des sanitaires.

Michel : Tu aurais mieux fait de mettre une pancarte : « Le patron est un minable, par sa faute le camping de la plage va disparaître ».

Franck : Ouais c'est sûr. Mais bon, j'avais pas assez de place sur ma pancarte.

Michel : On n'a plus de téléphone maintenant !

Franck : Mince c'est con... Et là, ça sert à rien de mettre une pancarte devant le téléphone pour prévenir qu'il marche pas.

Michel : Tu penses me gonfler longtemps avec tes histoires de pancartes ?!

Franck : Bah non pas trop. Mais je crois que je me suis planté...

Michel : Qu'est-ce que t'as encore fait ?!

Franck : « Chaude » ça s'écrit comment exactement ?

Michel : Comme ça se prononce ! (*il épelle:*) C.H.A.U.D.E

Franck : La boulette... J'ai mis un « O », tu sais le petit rond avec une boucle en haut du O.

Michel : De quoi ?

Franck : J'ai écrit : C.H.O, le petit rond avec une boucle en haut du O.
Et D et E pour finir. J'ai faux, là.

Michel : Ah oui... Eh bien va corriger.

Franck : C'est à cause des O, y'en a trop, c'est chaud.

Michel : Hein ?

Franck : O le petit rond, O avec un « A » et un « U », O avec un « E, A, U », O avec un « H » quand c'est haut mais pas bas.

Michel : (*toujours avec son combiné*) Allô ?

Franck : Tiens celui-là, le O de Allô : il paraît qu'il s'est mis un petit chapeau chinois dessus, juste pour nous embrouiller la tête.

Michel : C'est bon ?! Tu penses me faire tout le dictionnaire ?!

Franck : Remarque, « Plus d'eau chaude, que de l'eau froide. Merci bien.», c'est trop long... j'aurais dû mettre à la place : «Que de l'eau froide. Merci bien.», comme ça, pas de boulette...

Michel : En tout cas, une chose est sûre tu n'as pas inventé l'eau tiède !
Allô ?! Bon ça ne sert à rien d'insister. On n'a plus de téléphone !

*Michel raccroche le combiné.
Toujours derrière le comptoir, il prend un torchon et essuie des verres*

Franck : Ouais, c'est chaud, là.

Michel : T'as pas autre chose à faire ?

Franck : Bah là, c'est l'heure de ma pause. Tiens pareil on sait jamais là, pause, c'est A.U ou O le petit rond avec une boucle en haut du O ?

Michel : Tais-toi !

Franck : Dédé est revenu, il m'a proposé un melon, je l'ai pas pris ça me fait aller aux...

Michel : J'ai dit, tais-toi !

Franck : (*en montrant les deux melons sur le comptoir*) Non, mais je dis ça parce que y'a deux melons, là...

Michel : Et alors ? Tu veux mettre une pancarte pour les indiquer ?!

Franck : Non pas la peine, on les voit bien...

silence.

Dis, il commence à faire chaud, hein ? Ils annoncent quoi pour aujourd'hui à la météo ?

Michel : Chaud.

Franck : Chaud : (*il épelle*) C.H.A.U.D, je le sais maintenant, j'ai pigé...

silence.

Dis, ils sont où aujourd'hui, le Tour de France ?

Michel : C'est terminé depuis huit jours...

Franck : Ah ouais ? Remarque faut être débile pour faire du vélo... Ouais, les débiles ils font tous du vélo !

Michel : Eh bien crois-moi, si c'était le cas, t'aurais une grande chance de porter le maillot jaune !

Franck : Ah ouais ?

silence.

Au fait, moi, je le connais le secret de Dédé, mais j'ai pas le droit de le dire...

Michel : Quel secret ?

Franck : Pourquoi il prend le taxi en début de mois pour aller à la ville.

Michel : Tu le sais toi ?

Michel arrête d'essuyer ses verres. Il est toujours derrière son comptoir.

Franck : Ouais, mais j'ai pas le droit de le dire. C'est la femme de Kevin qui m'l'a dit.

Michel : Kevin ? Qui c'est ça ?

Franck : Bah je l'ai déjà dit. C'est mon cousin, le gros balaise qui va va bosser au Dynamite Dancing. Tu sais la boîte de nuit qu'ils vont mettre à la place du....

Michel : *(Il l'interrompt)* Tais-toi !

Franck : Eh bien sa femme, elle tient un bureau de tabac.

Michel : Qu'est-ce que ça peut me faire ?

Franck : Elle fait « Loto » dans son bureau de tabac. Et Dédé, il y va chaque début de mois !

Michel : *(en se moquant)* Oh ! Quel secret incroyable ! Dédé va jouer au Loto ! Ça c'est un scoop ! Vas donc bosser et garde tes secrets pour toi !

Franck : Dédé y va pour jouer et chaque mois il gagne au Loto ! À chaque fois !

Michel : Qu'est-ce que tu racontes ?!

Franck : C'est la femme de Kevin qui me l'a dit. En début de mois, Dédé il vient récupérer son argent qu'il a gagné au Loto, il joue et paf ! Il gagne !
Le mois suivant, il vient récupérer son argent qu'il a gagné au Loto, il joue et paf ! Il regagne !
Le mois suivant, il vient récupérer son argent qu'il a gagné au Loto, il joue et paf ! Il re-regagne !
Le mois suivant, il...

Michel : C'est bon, j'ai compris ! Ce n'est pas possible de toute façon ! On ne peut pas gagner à chaque fois ! Ta cousine se fout de toi !

Franck : C'est pas ma cousine c'est la femme de mon cousin Kevin, le gros balaise.
En fait, moi je sais pourquoi il gagne à chaque fois Dédé : il a un don.

Michel : Un don ? Toi, tu as le don de me casser les pieds avec tes salades !

Franck : Il voit les numéros gagnants dans sa tête. Il les voit pas tous car il gagne jamais le gros lot, mais il en voit assez pour gagner un mois de salaire ! Elle est pas belle la vie ?

Michel : Je ne te crois pas ! Ta pause est terminée, va bosser, ça te changera pour une fois !

Franck : Moi le Loto, j'y joue pas... Je jouerai au Loto, le jour où je gagnerai.

Michel : C'est ça, c'est ça... Et Dédé aurait dit son secret à la femme de ton cousin ?

Franck : Voilà ! Elle voyait bien que c'était pas normal qu'il gagne à chaque fois. Alors Dédé lui a dit et elle a juré de ne pas le répéter. Elle l'a dit qu'à moi et à son mari, Kevin le gros balaise.

Michel : Et tu dis qu'il gagne un mois de salaire juste en jouant au Loto ?

Franck : Ouais monsieur ! Il gagne à chaque fois !
Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai du boulot, moi. Y'a le vieux François qu'a perdu une boule de pétanque. Faut que je la trouve sinon il pourra pas faire le concours de pétanque demain. Et puis j'ai aussi l'animation de ce soir à préparer.

Michel : Pour commencer, va vérifier les branchements électriques de la chaudière !

Franck : Ah ouais, c'est vrai. Mais si elle est réparée à cause d'un mauvais branchement, j'aurais fait ma pancarte pour rien, c'est con.

Franck sort.

Michel commence à ranger ses verres essuyés.

Michel : Quelle andouille...

Eh bien moi en tout cas, si je gagnais au Loto, je pourrais sauver le camping : je le rachèterais à l'escroc et voilà !

Mais bon... Au Loto, 100 % des perdants ont tenté leur chance...

Michel est toujours derrière son comptoir.

Dédé entre.

Dédé : Salut Michel. Je viens de voir que je n'ai plus d'allumettes, tu n'aurais pas une boîte à me vendre ?

Michel : Salut Dédé. Oui, pas de problème.

(En prenant une boîte d'allumettes.) Tu sais ce qu'il vient de me dire Franck ?

Dédé : Oui je sais : des bêtises grosses comme lui, comme d'habitude...

Michel pose la boîte d'allumettes sur le comptoir.

Michel : Il prétend, je dis bien « il prétend », je dis pas que c'est vrai, mais « il prétend » que chaque début de mois, tu vas à la ville en taxi pour jouer au Loto. Et le plus drôle c'est que tu gagnerais à chaque fois !

Dédé prend la boîte d'allumettes.

Dédé : Eh bien, je vois que ça fait causer mon histoire de taxi...

Michel : Alors ?

Dédé : Alors quoi ?

Michel : C'est la vérité ou Franck a encore dit une connerie ?

Dédé : Écoute Michel, je ne suis pas du tout surpris. Je savais bien que ça allait vous revenir aux oreilles... Je te dois combien pour les allumettes ?

Michel : Laisse tomber va. Alors ? Tu gagnes au Loto chaque mois ?

Dédé : Bon... Je n'aime pas les mensonges. Alors...

Michel : Alors ?

Dédé : Alors oui, c'est vrai, chaque mois je gagne au Loto.

Michel : C'est fou ça ! Tu gagnes l'équivalent d'un salaire, c'est ça ?

Michel quitte son comptoir et rejoint Dédé.

Dédé : Oui monsieur. Tu n'as pas d'autres questions ? Je peux y aller ?

Michel : Attends ! Attends ! Et tu fais comment pour trouver les numéros ?

Dédé : Je l'attendais celle-là... J'ai un don, voilà tout. C'est bon, je peux y aller ?

Michel : Attends ! Attends ! Tu as le don de voir les numéros gagnants ? Explique-moi !

Dédé : Tu me fatigues Michel.

Michel : Mais raconte ! Comment tu fais pour les voir ?

Dédé : Je te dis que j'ai un don. J'ai un don de voyance. Je peux savoir tout ce qui se passe dans les douze prochains mois.

Michel : Tu... Tu... Tu...

Dédé : Respire Michel, respire. Je sais que c'est surprenant, mais oui, je connais l'avenir sur un an. Voilà, je peux y aller ?

Michel : Par exemple, je dis bien par exemple, je dis pas que c'est la réalité, mais par exemple. Par exemple, tu pourrais gagner le prochain gros lot du Loto ?

Dédé : Oui, c'est un bon exemple.

Michel : Et.. Et... Et...

Dédé : Respire Michel, respire.

Michel : Et par exemple, tu pourrais me donner une partie du gain, comme ça je rachèterais le camping à cet escroc de Duval et grâce à toi, le camping de la plage serait sauvé !

Dédé : Oui, c'est aussi un bon exemple.

Michel : (*ravi*) Aaaaah !!!

Dédé : Mais il n'est pas question que je le fasse. Ne jamais changer le cours de l'histoire ! C'est un principe.

Bonne journée Michel.

Dédé commence à sortir.

Michel : Attends ! Attends ! Je t'offre un café !

ACTE 2

Dédé est assis à une table et boit son café.

Debout, autour de lui : Martine, Michel, Jean et Daniel.

Mielleux, ils essaient de le séduire.

Martine : Il est assez chaud ton café, Dédé ?

Dédé : Il est parfait, merci.

Michel : Ou il est peut-être trop chaud ? Tu veux un peu de lait, Dédé ?

Dédé : Non, merci.

Martine : Et un croissant, ça te ferait plaisir ?

Dédé : Non, ça va aller, merci.

Michel : J'ai d'autres viennoiseries si tu veux. Je te les offre : cadeau de la maison !

Dédé : Non, ce n'est pas la peine, merci.

Martine : Dédé nous a apporté deux beaux melons !

Ils jettent un œil sur les melons posés sur le comptoir.

Daniel : Ils sont magnifiques ces melons ! Ils sont splendides !

Jean : J'ai rarement vu d'aussi beaux melons, moi ! Et tu dis que c'est un cadeau de Dédé ?

Martine : Ouiiiiii ! Merci Dédé ! C'est vraiment gentil !

Daniel : Toujours le cœur sur la main, le Dédé !

Jean : Oui, toujours prêt à rendre service.

Daniel : Et avec ça, toujours aimable, toujours agréable.

Jean : Et n'oublions pas : toujours honnête !

Daniel : On a de la chance d'avoir un ami comme toi, Dédé !

Jean : Ah oui ! on a de la chance !

Dédé : Vous n'avez pas l'impression d'en faire un peu trop, là ?

Martine : Quoi ? Comment ça ?

Dédé : Depuis que vous connaissez mon don, j'ai comme l'impression que votre comportement envers moi a changé. Je me trompe ?

Michel : Mais pas du tout ! Pas du tout ! Pas du tout !

Daniel : On t'a toujours adoré ! Tiens, si on faisait un concours du campeur le plus sympa, eh bien, il n'y aurait pas photo : tu serais le grand gagnant !

Jean : Ah oui ! Le grand gagnant !

Dédé : Comme le grand gagnant du Loto, c'est ça ? Vous croyez que je ne vous vois pas tourner autour de moi, comme on tourne autour d'un magot !

Ils baissent les yeux

Michel : Bon... Dédé, tu sais bien qu'on a des ennuis avec cet escroc de Duval ?

Dédé : Oui, je le sais.

Michel : Et tu sais qu'il te suffit de gagner au prochain Loto pour sauver le camping. Tu le sais, ça ?

Dédé : Oui, je le sais aussi.

Michel : Donc... Donc, on fait comme on a dit et on n'en parle plus ! Et tu seras notre héros !

Dédé : Je n'ai pas envie d'être un héros et ce n'est pas de ma faute si tu n'es pas capable de rédiger un contrat de vente correctement...

Martine : Là, il a raison ! Mon mari est un incapable ! Mais tu pourrais le faire pour moi, non ?

Daniel : Et nous aussi, on aimerait bien gagner le gros lot !

Jean : C'est vrai, ça ! Tu peux faire de nous des millionnaires !

Dédé : Écoutez-moi bien vous tous.
Le gros lot, ça ne m'intéresse pas.
Devenir riche, ça ne m'intéresse pas.
Ce qui m'intéresse, c'est d'aller chaque mois chercher mon salaire au bureau de tabac.
Quand je fais une grille, je m'arrange pour ne jamais gagner le gros lot. Je fais en sorte de gagner l'équivalent d'un salaire d'ouvrier.

Daniel : Mais pourquoi ? Pourquoi ?! C'est de la folie !

Dédé se lève.

Dédé : Pour la bonne raison monsieur, que ça me suffit !

Mon « gain mensuel » me sert à payer l'emplacement du camping, à acheter ma nourriture et mon matériel pour la pêche et je ne demande rien d'autre ! Rien d'autre !

Michel : Mais ma parole, il est fou ! Dédé ! Allons !

Dédé : Monsieur ! Mon don de voyance me permet une seule chose : d'être un homme libre ! Je le suis, et je compte bien le rester !

Alors, vos histoires de gros lot, de camping à vendre, d'escroc et de boîte de nuit, je m'en fous royalement !

Dédé pose un billet de banque sur le comptoir.

Dédé : C'est pour le café.

Martine : Allons Dédé ! Sois raisonnable !

Dédé se dirige vers la sortie.

Dédé : Raisonnable ? Mais c'est vous qui perdez la raison ! Je l'ai toujours dit : l'argent rend fou ! Messieurs dames, bonne journée.

Dédé est sorti.

Michel retourne derrière son comptoir.

Martine : Il a vraiment un caractère de cochon !

Daniel : Quel sale type !

Jean : J'en ai vu des égoïstes mais des comme lui : jamais !

Daniel : On va pas se laisser faire !

Michel : C'est foutu... foutu... foutu... Et c'est de ma faute... de ma faute...

Martine : (*à Michel*) Et toi, tu comptes rester derrière ton comptoir toute la journée à te lamenter pour sauver le camping ?!

Michel : Mais... mais...

Daniel : En tout cas moi, je retourne voir Dédé ! Et il a intérêt à me faire gagner au Loto sinon je fous le feu à sa caravane !

Jean : Je te suis ! Moi aussi je veux le gros lot !

Ils sortent rapidement.

Martine : Regarde-les ! Des vautours ! Ah ils s'en moquent bien du camping !

Michel : C'est foutu... foutu...

Franck entre.

Franck : Je viens de réparer la chaudière ! Y'a un fil qu'était coupé en deux ! J'ai mis un gros domino et voilà ! le tour est joué ! Qui c'est le pro du bricolage, hein ?!

Martine : Enfin une bonne nouvelle.

Franck : Bon, faut que je retourne bosser : faut que j'enlève ma pancarte et après faut que je trouve la boule de pétanque du vieux François pour le concours de pétanque de demain. Et y'a surtout l'animation de ce soir à préparer. J'suis débordé, moi, c'est chaud.

Martine : C'est ça ! Allez file !

Franck sort.

Martine : Et toi ! Appelle-le ! Il faut qu'il s'explique !

Michel : Tu veux que j'appelle Dédé ?

Martine : Duval ! Appelle-le ! Il faut qu'il annule ce contrat !

Michel : Mais pourquoi il l'annulerait ?

Martine : C'est à toi de le convaincre ! Et après, on porte plainte !

Michel : Mais tu veux porter plainte pour quel motif ? Le contrat est légal.

Martine : Eh bien on va trouver ! Tu sais, tous les trucs des politiques : prise illégale d'intérêts, corruption, emploi fictif, recel, abus de pouvoir, etc, etc !

Michel : Harcèlement moral, on peut aussi ?

Martine : Oui ! Cadeau ! Allez ! appelle-le !

Michel : Mais le téléphone est en panne.

Martine : Et ton portable, il est fait pour les chiens ?

Michel : Mais pourquoi moi ?

Martine : Qui ne sait pas faire correctement un contrat de vente ? Toi ou moi ?! Alors ! Assume ! Et si j'ai cet escroc au bout du fil, je crois que je vais pourrir l'ambiance ! J'ai besoin de prendre l'air ! Allez zou ! Appelle-le tout de suite !

Martine énervée, sort rapidement.

Michel : Je suis un faible... Un minable et un faible... Je suis un petit, un tout petit...

Michel prend son téléphone portable qui était sous le comptoir.

Michel : Allô ? Monsieur Duval ?

...

C'est moi, Michel tout petit, euh Michel Petit.

...

Oui, ça va bien et vous ?

...

Oui, c'est un très beau temps.

...

Je me permets de vous appeler pour le contrat de vente.

...

Eh bien justement, non, ça ne va pas trop. On avait dit que vous deviez continuer à faire comme nous : que des emplacements pour les tentes et les caravanes.

...

Voilà, la tradition familiale.

...

Mais bon, il paraîtrait, je dis bien « il paraîtrait » que vous allez faire construire une boîte de nuit à la place de notre camping. Alors vous voyez, ma femme et moi, on n'est pas très contents.

...

On le sait par Kevin le gros balaise. On connaît même le nom de la boîte de nuit : Dynamite Camping.

...

Oui pardon : « Dynamite Dancing ». Alors vous voyez, nous, forcément ça nous fait de la peine.

...

Donc, ma femme aimerait bien si vous pouviez annuler ce contrat, c'est possible ?

...

Pardon, oui. Je m'en doutais.

...

Oui, le contrat est légal, je sais bien...

...

Oui, excusez-moi de vous avoir dérangé. Au revoir Monsieur Duval. Bonne journée également.

Mais vous savez, nous, pour le moment on ne passe pas une très bonne journée : on a le téléphone qui est en panne et on avait aussi la chaudière qui ne faisait plus d'eau chaude.

...

Oui c'est bon. Là, elle vient juste d'être réparée. Il y avait un fil de coupé.

...

Vous voulez venir me voir pour parler du contrat ?

...

Eh bien avec grand plaisir Monsieur Duval !

...

À tout de suite Monsieur Duval ! Merci Monsieur Duval ! C'est très gentil Monsieur Duval !

Michel coupe son portable.

Michel : Eh bien voilà ! Il suffit d'être juste un peu ferme !

Elle est où Martine ? Il faut que je lui annonce la bonne nouvelle !
Martine ?

Michel sort.

*Daniel et Dédé entrent.
Dédé tient la boîte d'allumettes.*

Dédé : Ah, il n'y a personne...
Dis, tu as l'intention de me coller aux basques, toute la journée ?

Daniel : Mais pas du tout, je veux juste te causer en toute amitié ! C'est ce qu'il y a de plus important l'amitié !

Dédé pose la boîte d'allumettes sur le comptoir.

Dédé : Je lui rends ses allumettes comme ça je ne dois rien à personne...

Daniel : Tu sais, je t'envie, Dédé. Tu as tout compris : tu ne dois rien à personne, tu es un homme libre.

Dédé : Eh bien tant mieux si tu comprends tout.

Daniel : Mais par contre, il y a une chose que tu oublies...
Tu n'es pas seul, il y a d'autres personnes qui aimeraient bien aussi pouvoir gagner au Loto... Par exemple : moi !

Dédé : Allons donc. Et tu ferais quoi si je te faisais gagner ?

Daniel : Mais plein de choses ! Je voyagerais à travers le monde et tiens, je changerais ma voiture !
Je prendrais une grosse bagnole de sport !
Et tiens, je m'achèterais une immense baraque et aussi des villas et même un yacht !

Dédé : Rien que ça ? Et tu y penses à la Terre ?

Daniel : À la Terre ?

Dédé : Si tout le monde pensais comme toi, eh bien la Terre ne le supporterait pas !
Il nous faudrait des centaines ou des milliers de planètes pour subvenir aux besoins de tous les imbéciles qui sont comme toi ! Pollueur !

Daniel : Mais l'argent c'est quand même fait pour être dépensé !

Dédé : Monsieur, l'argent fait le malheur des hommes ! C'est bien pour cette raison qu'il ne t'en faut pas !

Daniel : *(solennel)* Écoute Dédé, écoute-moi. Je te promets que je serai très raisonnable quand j'aurai gagné le gros lot. Et je te promets aussi que je ne serai pas malheureux.

Alors, tu me les donnes ?

Dédé : Tu veux que je te donne quoi ?

Daniel : Les prochains numéros du Loto !

Dédé : Mais ma parole, c'est une véritable obsession ! Je te dis que je ne ferai gagner personne !

Daniel : Et si on faisait un marché, toi et moi ? Si tu me fais gagner, je t'offre ce que tu veux.

Dédé : Je n'ai besoin de rien. Et si je voulais quelque chose, ce ne serait pas compliqué pour moi de me le procurer...

Daniel : Et si je t'offrais un truc que tu ne peux pas acheter dans un magasin ?

Dédé : Ça ne m'intéresse pas.

Daniel : Tu pourrais par exemple passer un moment agréable avec... ma femme.

Je te la prête pour une nuit. Tu me la rendras après...

Mais si tu préfères, je peux aussi te prêter, je ne sais pas moi... ma sœur ?

Je ne peux pas te prêter mes enfants, j'en n'ai pas !... Si j'en avais, par contre...

Silence.

Daniel : Bon, tu as raison... Une nuit avec ma femme, ce n'est pas beaucoup. Dédé, je te la prête une semaine. Top là ?

Silence.

Daniel : *(solennel)* Écoute Dédé, écoute-moi. Je vois bien que tu n'es pas intéressé par ma femme ou ma sœur et je te comprends... Je te comprends parfaitement, mais je peux aussi t'offrir quelque chose de beaucoup mieux !

Silence.

Daniel : Je t'offre la notoriété ! Le pouvoir ! Dédé, je vais faire de toi une star ! Tu te rends compte ? Ton don de voyance va intéresser les hommes politiques et les hommes d'affaires du monde entier !

Tu peux connaître les résultats des élections avant tout le monde !

Tu peux connaître les cours de la bourse avant tout le monde !

Tu peux connaître les conflits, les guerres, les massacres avant tout le monde !

C'est formidable !

Dédé, tu es un génie ! Un génie ! Le monde sera à tes pieds !

Tu as un pouvoir exceptionnel Dédé ! Exceptionnel ! Tu vas connaître la gloire, la richesse et le pouvoir grâce à moi !

Silence.

Daniel : Dédé, écoute-moi, tu as besoin d'une personne sérieuse à tes côtés, un bras droit qui prendra tous ses rendez-vous, qui négociera les contrats. Dédé, tu as besoin d'un homme de confiance et ce sera moi ! Moi ! On va être riches et célèbres tous les deux !

Silence.

Daniel : Dédé, tu ne dis rien ?

Dédé : Oui mais là, c'est parce que je suis un peu déstabilisé, tu sais c'est très surprenant de tomber sur un cerveau comme toi.

Daniel : Oui et crois-moi, je vais continuer à te surprendre ! Je mets mes cellules grises à ton service Dédé !

Dédé : Dis-moi la vérité. Pour atteindre ce niveau d'intelligence, tu t'es forcément beaucoup entraîné, non ?

Daniel : Non même pas, c'est inné.

Dédé : Ah quand même...

Donc, si j'ai bien compris tu cherches non seulement la richesse mais tu veux aussi connaître la célébrité. Tu veux voir ta tête sur toutes les chaînes de télé ?

Daniel : Eh, j'avoue qu'être plein aux as et être célèbre, ça fait envie.

Dédé : Bon...

Loin de moi l'envie de pourrir l'ambiance, mais là, très sincèrement tu devrais la fermer une bonne fois pour toute. Tes propositions me donnent des nausées...

Daniel : Je rêve ! Ça ne l'intéresse pas !
Mais qu'est-ce que tu veux faire, alors ?!

Dédé : Là, je retourne dans ma caravane manger mon poisson, boire un petit verre de blanc bien frais et après j'irai faire la sieste à l'ombre de mon olivier.
Au revoir monsieur.

Dédé sort.

Daniel le suit.

Daniel : Attends-moi! Te fâche pas ! Je veux juste te causer en toute amitié !
C'est ce qu'il y a de plus important l'amitié !

Daniel est sorti.

Michel entre.

Il va derrière le comptoir et range quelques bouteilles.

Duval entre.

Michel : Ah, Monsieur Duval ! Entrez, entrez ! Il fait chaud, je vous sers quelque chose ?

Duval : Merci Monsieur Petit mais ce n'est pas la peine. Alors, comme ça vous vouliez me voir ?

Michel : Oui comme je vous l'ai dit au téléphone, ma femme serait drôlement contente si vous pouviez annuler le contrat de vente.

Michel quitte son comptoir et rejoint Monsieur Duval.

Duval : Et pourquoi faudrait-il que je l'annule ?

Michel : Eh bien à cause de la boîte de nuit, Dynamite Camping.

Duval : Dynamite Dancing.

Michel : Oui, Dynamite Dancing, excusez-moi.

Duval : Vous savez que ce n'est pas possible. Écoutez-moi bien Monsieur Petit, vous êtes bien gentils vous et votre femme mais vous n'avez pas vraiment la tête sur les épaules.

Michel : Comment ça ?

Duval : Un camping traditionnel comme le vôtre ça ne rapporte pas grand chose.

Michel : Il nous a quand même fait vivre des années notre camping...

Duval : Monsieur Petit, ce que je veux moi, c'est gagner de l'argent, beaucoup d'argent. J'ai fait une étude de marché et Dynamite Dancing va me rapporter un maximum de fric. Alors, je suis bien désolé pour vous, mais votre camping de la plage, comment dire... je m'en fous complètement.

Michel : Vous vous en foutez ?

Duval : Oui, je m'en fous et je dirais même que je m'en contrefous... En fait, j'en ai absolument rien à cirer de votre camping minable.

Michel : Ce n'est pas très gentil ça, Monsieur Duval.

Duval : Dans les affaires la gentillesse n'a jamais sa place.

Michel : En fait, vous nous avez manipulés...

Duval : Les manipulations et les mensonges sont les meilleurs armes pour réussir dans les affaires. Et vous et votre femme, vous ne connaissez absolument rien aux affaires. Vous êtes des petits, des tout petits, des insignifiants, des « losers ». Moi, je suis un « winner » ! Je vois grand ! Très grand ! Vous voyez maintenant la différence entre vous et moi ?

Michel : Je commence à comprendre, oui...

Mais vous avez fait une erreur ! Ma femme s'est renseignée auprès d'un campeur qui travaille dans la justice. Et vous savez quoi ? Attendez, on l'a noté sur un papier.

Michel sort un papier de sa poche et le lit.

Michel : « En droit des contrats, le « dol » est un comportement malhonnête du vendeur qui conduit l'autre partie (c'est à dire moi et ma femme) à conclure le contrat sur la base d'une information erronée, sans un consentement libre et éclairé. La sanction du « dol » est la nullité du contrat. » Et voilà monsieur Duval ! « La nullité du contrat » ! Voilà ! Vous êtes fichus !

Duval : *(fait semblant, surjoué)* Oh ! Non ! Je suis foutu ! C'est affreux ! Que vais-je devenir ?

Michel : Qui c'est les plus forts sur ce coup, hein ? Qui c'est qui va prendre un avocat pour annuler ce contrat, hein ? C'est nous ! Moi et ma femme !
(très satisfait) Hé,hé...

Duval : Vous vous êtes très bien renseignés. Mais vous oubliez une chose : vous ne pouvez pas demander l'annulation du contrat.

Michel : Et pourquoi donc ?

Duval : Sinon je raconte tout.

Michel : Vous voulez raconter quoi ?

Duval : Je pourrais raconter votre petit séjour à Paris... Vous avez bien dîné dans un grand restaurant avec moi ?

Michel : C'est vrai, oui.

Duval : Ensuite, je vous ai emmené voir un très beau spectacle.

Michel : Oui, c'était du théâtre, j'aime beaucoup le théâtre.

Duval : Et ensuite quand vous êtes rentré à l'hôtel, une jolie femme était à l'accueil. Elle était jolie, non ?

Michel : Très, très jolie, on aurait dit une déesse... De toute façon, c'est une femme que j'ai rencontrée par hasard, je n'ai rien fait de mal !

Duval : N'empêche que dans le hall de l'hôtel, vous avez discuté un petit moment avec elle. Oui ou non ?

Michel : *(penaud)* Oui, elle m'a offert un verre, je n'allais pas refuser !

Duval : Et après le verre. Votre « déesse » vous a embrassé sur la bouche. Oui ou non ?

Michel : *(penaud)* Oui, elle m'a embrassé sur la bouche. Mais très rapidement ! Mais comment vous le savez d'abord ?!

Duval : Et bien votre femme sera alors très heureuse de voir cette très jolie photo...

Duval lui tend son téléphone portable pour lui montrer la photo.

Michel : Oooooohhh ! Quelqu'un nous a pris en photo quand elle m'a embrassé !

Duval : Eh oui Monsieur Petit...

Michel : (*choqué*) Vous... Vous... Vous...

Duval : (*il se moque*) Oui, moi, moi, moi !

Bon, vous avez compris : si vous tentez une annulation de contrat, je me ferais alors un plaisir de montrer cette photo à votre femme, à vos amis et à vos campeurs minables.

Michel : Mais... Mais... Mais...

Duval : Et oui vous êtes piégé, vous êtes fait comme un rat !

La femme que vous avez rencontré à l'hôtel m'a coûté quelques billets mais c'était juste une assurance... C'est très important d'être assuré contre ceux qui seraient tentés de demander l'annulation d'un contrat frauduleux...

Michel : Je... Je... Je...

Franck entre.

Choqué, Michel ne le voit pas.

Duval : Autre chose. Amusez-vous à lire les petites lignes du contrat. Il faut toujours lire les petites lignes du contrat...

Au fait, j'aime beaucoup la photo : vous et votre « déesse » vous êtes tellement touchants, un vrai petit couple d'amoureux...

(*il rit en se moquant*) Ah ! Ah ! Ah !

Bonne journée Monsieur Petit !

Il sort.

Michel : Mais... Mais... Mais, je suis fait comme un rat !

Je... Je... Je suis lamentable, pitoyable. Je suis un minable ! Un raté ! Un misérable vermisseau sans importance !

Franck : Ça c'est sûr, mais c'est quoi cette histoire de photo de déesse ?

Michel : (*surpris de voir Franck*) Tu étais là ! Oh ! Il manquait plus que ça !

Franck : Alors, c'est quoi cette photo de déesse ?

Michel : Tais-toi !

Franck : Bon d'accord, je me tais.

Michel : Écoute-moi.

Franck : Je me tais ou je t'écoute ?

Michel : Les deux !

Écoute-moi, il faut que tu m'aides. Je ne peux plus prendre un avocat pour sauver le camping.

Franck : Ah ouais ? C'est chaud là. Et pourquoi tu ne peux plus ?

Michel : Ça me regarde ! Bon... Je n'aime pas ça, mais il faut que je dise un petit mensonge à Martine.

Franck : Ah ouais ?

Michel : Par exemple, je pourrais lui dire qu'on ne peut pas porter plainte car j'ai un casier judiciaire qui n'est pas vierge. Et lors du procès ça pourrait nuire à ma réputation.

Franck : Nuire à ta réputation ? Ça veut dire quoi, ça ?

Michel : Ça veut dire que je ne veux pas que les gens apprennent que j'ai eu des problèmes avec la justice, andouille !

Franck : La justice andouille ?

Michel : Si tu arrêtais trois secondes d'être idiot ?! C'est dans tes capacités ?!

Franck : Trois c'est beaucoup, mais j'veux bien essayer.

Michel : Alors, tu as bien compris la situation par rapport à mon casier et ma réputation ?

Franck : C'est super chaud la réputation...

Michel : Tu pourrais quand même te concentrer un minimum quand je te pose une question !

Franck : Ah, c'était une question ?

Michel : As-tu compris que je ne peux pas porter plainte, sinon les gens vont apprendre que j'ai eu des problèmes avec la justice et que ça va me faire une mauvaise réputation ?

Franck : Pourquoi t'as eu des problèmes avec la justice ? T'as cambriolé une banque ?

Michel : Mais je n'ai absolument rien fait ! C'est un mensonge ! Un mensonge pour ne pas porter plainte ! Je m'exprime mal ou c'est toi qui ne comprends jamais rien ?!

Franck : Non t'inquiète pas, c'est moi, je suis limité, mais continue ça me dérange pas.

Michel : Franck ! Écoute-moi ! Je vais dire à Martine que j'ai un casier judiciaire qui n'est pas

vierge.

Franck : D'accord.

Michel : Et toi tu vas lui confirmer tout ça. Tu vas lui dire que tu étais au courant et que c'était un secret entre nous deux.

Franck : D'accord.

Michel : Et surtout tu ne fais pas l'andouille sinon c'est la cata !

Franck : Faut pas que je fais le con sinon c'est la cata.

Michel : Faut pas que je fasse !

Franck : Ouais, faut pas que je « fasse » sinon c'est la cata.

Michel : Alors tu m'aides, oui ou non ?

Franck : C'est pas simple ce que tu me demandes, c'est chaud dis donc

Michel : Tu refuses de m'aider ?!

Franck : Pas du tout, j'dis juste que c'est chaud, c'est tout.

Martine entre.

Martine : Alors ! Raconte ! Comment ça s'est passé avec Duval ? Tu lui as lu le papier au moins ?

Michel : Oh ! Oui, je lui ai lu...

Martine : Eh bien tant mieux ! Ah ! j'aurais voulu voir sa tête ! Il a compris maintenant à qui il a à faire ?

Michel : Oh ! Oui, il l'a compris...

Martine : Et il a compris qui c'est qui a gagné la partie ?

Michel : Oh ! Oui, il l'a très bien compris...

Martine : Allez ! On contacte un avocat tout de suite pour annuler le contrat ! Allez ! Zou ! prends ton portable !

Michel : Non, ça, je ne peux pas...

Franck : Il peut pas à cause qu'il est vierge.

Martine : Hein ?

Franck : Son casier il est vierge, il peut pas porter plainte.

Michel : Justement il n'est pas vierge mon casier !

Martine : Mais quel casier ?

Franck : Son casier de la justice andouille.

Michel : Mon casier judiciaire ! Il n'est pas vierge donc je ne peux pas porter plainte !

Franck : Ouais, il a mauvaise réputation à cause de ça. C'est super chaud la réputation...

Martine : Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

Michel : Il essaie, je dis pas qu'il y arrive, mais « il essaie » de te dire que j'ai eu dans le passé de petits problèmes avec la justice. Et ces tous petits problèmes judiciaires m'empêchent aujourd'hui de porter plainte et de prendre un avocat.

Martine : Quoi ?! Tu as des problèmes avec la justice ? Toi ?

Franck : Il a braqué des banques. Je suis au courant, c'est un secret entre nous deux.

Michel : Hein ?! Mais non ! Je n'ai jamais braqué des banques !

Franck : Il a braqué une seule banque, alors.

Michel : Mais non ! Pas du tout !

Franck : Il a braqué une station service alors.

Michel : Une toute petite station service ! Une toute petite !

Franck : Il y a eu trois morts.

Michel : Mais non ! Pas du tout !

Franck : Deux morts, alors.

Michel : Mais non ! Mais non ! Il n'y a eu aucune victime ! Aucune ! Je te jure Martine !

Franck : N'empêche qu'il a fait trois ans de prison à cause de ça.

Michel : Mais non ! Pas du tout !

Franck : Deux ans, alors.

Michel : Mais non ! Mais non !

Franck : Trois mois.

Michel : Mais pas du tout !

Franck : Huit jours, je peux pas moins.

Michel : Huit petits jours, qu'est-ce que c'est huit petits jours ? Tu ne m'en veux pas Martine ?

Franck : Après, il a avoué d'autres braquages.

Michel : Mais non ! Mais non !

Martine : Il manquait plus que ça ! Mon mari est un voleur ! Et qu'est-ce que tu as volé dans cette station service ?!

Franck : Il a volé une balle de ping-pong.

Martine : Une balle de ping-pong ?!

Franck : (*chuchote à Michel*) Je dis ce qui me passe par la tête, j'ai bon, là ?

Michel : (*chuchote à Franck*) Ferme-la, sinon je te jure que je te tue en moins de dix secondes.

Franck : Donc voilà, Michel quand il était jeune il a braqué une toute petite station service pour piquer une balle de ping-pong. Il a fait huit jours de taule. Mais son casier judiciaire il n'est pas vierge et la fille du pompiste non plus.

Martine : Ton casier judiciaire n'est pas vierge ?

Michel : Non. Désolé. Je n'ai jamais voulu t'embêter avec cette vieille histoire. J'étais encore un gamin.

Franck : Il avait sept ou huit ans quand ça s'est passé.

Michel : Mais non ! J'étais majeur !

Franck : Houlà ! Il était majeur en plus !

Michel : Et tu vois, si on porte plainte, il y aura un procès et je ne veux pas qu'on apprenne que j'ai eu des petits démêlés avec la justice. Tu comprends Martine ?

Franck : C'est à cause de sa réputation. C'est super chaud la réputation...

Martine : Mon mari est un voleur et à cause de ça on ne peut plus contacter un avocat ! Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Hein ?! Qu'est-ce que j'ai fait ?!

Franck : Toi rien, c'est Michel le bandit.

Michel : Tais-toi !

Franck : Quelle idée aussi de braquer une station service ! Il est pas malin, hein ?!

Michel : Mais tu vas la fermer, oui ?! Tu es une véritable catastrophe !

Franck : Ouais, je sais : faut pas que je « fasse » sinon c'est la cata.

Franck sort.

Martine : Tu n'as pas honte ?! Voler une balle de ping-pong et à cause de ça notre camping va être rasé ! Tu n'as pas honte de ton comportement ?!

Michel : Oh que si... J'ai honte de mon comportement... Je suis un minable...

Martine : J'en ai ma claque de cette histoire ! On s'est fait escroquer et on ne peut pas se défendre car mon mari est un voleur ! C'est la fin de notre camping !

Michel : On va quand même le garder jusqu'à la fin de la saison..

Martine : Et ça te console ?! Moi je te dis que ça ne pouvait pas être pire !

Jean entre précipitamment.

Jean : C'est quoi ce camping pourri ?! Y'a plus d'eau !

Martine : Quoi ?!

Jean : L'eau est coupée ! Plus moyen de faire la vaisselle ni de prendre une douche ! Et avec cette chaleur ce n'est pas possible ! Il nous faut les douches !
On ne peut même plus aller au petit coin !

Michel : Il n'y a plus du tout d'eau ?

Jean : Plus une goutte ! Tout le monde gueule aux sanitaires !
Et par dessus le marché, il n'y a plus d'électricité !
Plus une goutte ! Ah les gens sont pas contents ! Il y en a plein qui parlent de partir !
J'en ai déjà vu qui attellent leur caravane : ils quittent ce camping complètement naze ! et ils ont bien raison !
Et le plus grave, c'est pas ça ! Comment on va pouvoir faire le concours de pétanque demain si y'a plus d'eau à mettre dans le pastis ?!

Martine : Et si, ça pouvait être pire...

ACTE 3

Jean va essayer d'apitoyer Dédé en pleurnichant, en racontant ses malheurs et en s'inventant une maladie imaginaire.

Jean : Ah c'est pas beau à voir la mort d'un camping... Plus d'eau, plus d'électricité, les campeurs qui veulent partir... C'est la fin d'une époque...

Dédé : Eh oui...

Jean : Tout fout le camp... La vie est moche... Tu sais Dédé, moi, je suis un peu comme toi.

Dédé : Ça, ça m'étonnerait...

Jean : L'argent ça ne m'intéresse pas du tout.

Dédé : Eh bien ça tombe bien, je ne pensais pas t'en donner.

Jean : Ce qui compte, c'est la santé...
(en pleurnichant) Et ma santé, ça ne va pas très fort. Je souffre d'une maladie terrible. Un truc très, très rare. On est que deux ou trois dans le monde à avoir cette maladie.

Dédé : Ah oui ? Tu ne m'en as jamais parlé...

Jean : Je ne suis pas du genre à me plaindre. J'ai la poisse, je suis comme ce camping : je suis condamné, je vais mourir...

Il y aurait bien une solution pour me sauver, mais ce n'est pas possible.

Un seul chirurgien au monde est capable de m'opérer. C'est un Américain.

Dédé : Eh bien va le voir au lieu de pleurnicher sur mes sandales.

Jean : Il opère aux États-Unis et il faut pouvoir se payer les billets d'avion... C'est cher. Et tu sais combien il demande pour l'opération ?

Dédé : Je sens que tu vas me le dire...

Jean : 500 000 euros ! 500 000 euros !

Alors bon, je vais mourir...

Si j'avais de l'argent pour payer l'opération, ce serait différent...

Dédé : Oui mais tu ne l'as pas...

Jean : Ma femme, elle en a de l'argent.

Dédé : Tant mieux, elle va pouvoir t'aider alors.

Jean : Elle m'a quitté, elle est partie pour un autre.
Remarque, je la comprends. J'ai la poisse. Il y en a qui sont nés pour être heureux, et d'autres non...
Tu le savais que j'ai déjà fait cinq tentatives de suicide ?

Dédé : Eh bien, tu n'es pas doué.

Jean : Non, je ne suis pas doué. Je te dis que j'ai la poisse. Je vais donc mourir.

Dédé : Et ce n'est pas ce que tu cherches à faire en te suicidant ?

Jean : Te moque pas. Là, c'est pire, ce n'est pas moi qui décide.
Faute d'argent, je vais mourir...

Dédé : Mes condoléances, alors.

Jean : 500 000 euros qu'est-ce que c'est pour les riches ?! Rien du tout !
Mais pour moi, c'est trop, beaucoup trop... Quelques centaines de milliers d'euros et je pourrais encore vivre... Tiens, on ferait mieux de me piquer là, tout de suite.

Dédé : Eh oui...

Jean : C'est rien quelques centaines de milliers d'euros pour quelqu'un qui peut les avoir en jouant.

Dédé : En jouant au Loto par exemple ?

Jean : Oui ! en remportant le gros lot !

Dédé : Nous y voilà...

Jean : Dédé, je sais que toi tu as du cœur ! Un cœur en or ! Tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas gagner le gros lot, tu prends ce que tu veux et tu me laisses 500 000 euros, comme ça tu me sauves la vie !

Dédé : Tu veux que je te sauve la vie ?

Jean : Mais oui ! Ou alors, tu préfères me voir m'écrouler et crever là, maintenant, devant toi ?

Dédé : Pas vraiment, non.

Jean : Ah ! Tu vois ! Donc, quelques centaines de milliers d'euros, ce n'est rien pour toi !

Dédé : Bon admettons, et après ?

Jean : Oh ! merci Dédé ! Merci ! Tu es mon sauveur ! Je savais que tu avais du cœur !
Et puis pendant qu'on y est, il y a aussi ma sœur...

Dédé : Qu'est-ce qu'elle a ta sœur ?

Jean : Elle a la même maladie que moi, la malheureuse...
On pourrait faire le voyage en Amérique ensemble. Ça réduirait considérablement les frais de transport. Et pour l'opération, le chirurgien est prêt à nous faire une petite ristourne si on est deux.

Dédé : Vraiment ?

Jean : Oui ! Il nous fait le tout à 800 000 au lieu d'un million ! Ce serait idiot de ne pas en profiter, hein ?

Dédé : Oui, ce serait idiot...

Jean : Merci Dédé !

Il y a mon frère aussi. Je te l'ai dit que lui aussi il a la même maladie ? C'est héréditaire, paraît-il.

Dédé : Laisse-moi deviner... Un million pour les trois, c'est ça ?

Jean : C'est ça ! Un million ! Tu es fort ! C'est formidable ton don de voyance ! Tu devines vraiment tout !

Dédé : Oui je devine tout, et donc je savais déjà que tu me ferais ton petit numéro minable...
Jean, tu n'as jamais eu de femme, tu n'as pas de sœur, tu n'as pas de frère, tu n'as jamais fait de tentative de suicide et tu n'as aucune maladie...

Jean : C'est ce que je dis ! J'ai rien ! Rien ! J'ai juste la poisse !

Dédé : Tu es pitoyable, Jean...

Jean : Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ? J'ai besoin de pognon ! Je suis un être humain !

Martine et Michel entrent.

Martine : Tout est foutu !

Michel : Tout est de ma faute ! Je suis pitoyable !

Martine : On a plein de campeurs qui veulent quitter le camping !

Jean : Eh bien ils ont bien raison de partir ! Et si ça continue je vais faire pareil ! Ici, y'a que des égoïstes qui ne pensent pas qu'à moi !

Jean énervé sort.

Martine : Qu'est-ce qui lui prend ?

Dédé : Oh rien, il vient de comprendre qu'il ne touchera pas le gros lot, alors il touche le fond...

Franck entre.

Martine : Alors ?!

Franck : Bah pour l'eau j'ai pas trouvé la panne...

Martine : Et la panne d'électricité, tu l'as trouvée ?!

Franck : Bah... C'est pas trop mon truc l'électricité,. C'est trop dangereux, j'y mets pas les doigts moi, pas fou...

Martine : Donc tu n'as rien dépanné ! Mais pourquoi on te paie ? Hein, pourquoi ?!

Franck : Bah, là, j'organise le concours de boules de demain et l'animation de ce soir, c'est moins dangereux que l'électricité.

Martine : Tu n'as pas compris que si tous les campeurs foutent le camp, le concours de pétanque et l'animation vont tomber à l'eau !

Franck : De toute façon, y'a plus d'eau non plus.

Michel : Débrouille-toi et remets le jus !

Franck : Le jus d'eau ou le jus électrique ?

Michel : Les deux ! Quel imbécile celui-là !

Martine : Oh tu peux parler ! Aller à Paris pour signer un contrat et ne pas savoir le lire !

Franck : Moi j'aime pas Paris.

Michel : Tu n'aimes pas Paris ?

Franck : Bah non.

Michel : Et la Tour Eiffel, tu ne l'aimes pas peut-être ?

Franck : Bof. On parlerait moins de la Tour Eiffel si elle faisait que cinq mètres de haut...

Martine : Remarque mon mari va à Paris et il n'est pas capable de la prendre en photo !

Michel : J'ai oublié.

Franck : Par contre à Paris, il a été pris en photo avec « sa déesse ».

Michel choqué par ce qu'il vient d'entendre, ouvre grands les yeux.

Martine : Mais qu'est-ce qu'il dit ?

Michel : Mais... Mais... Mais...

Franck : Il a pas voulu me dire, mais il paraît qu'il était touchant lui et « sa déesse » sur la photo.

Martine : C'est quoi cette histoire de déesse ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

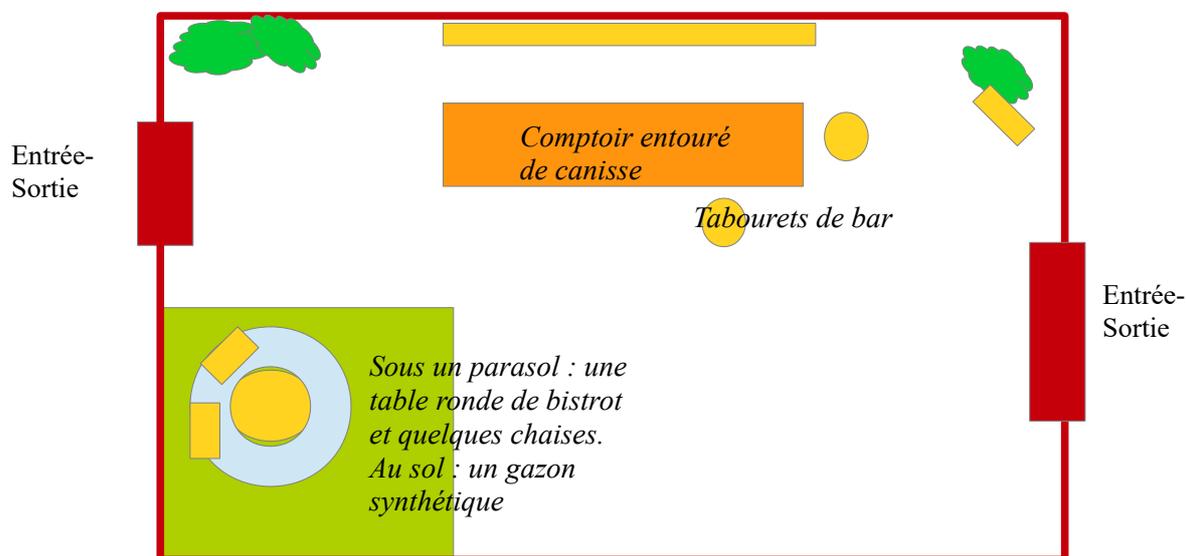
La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

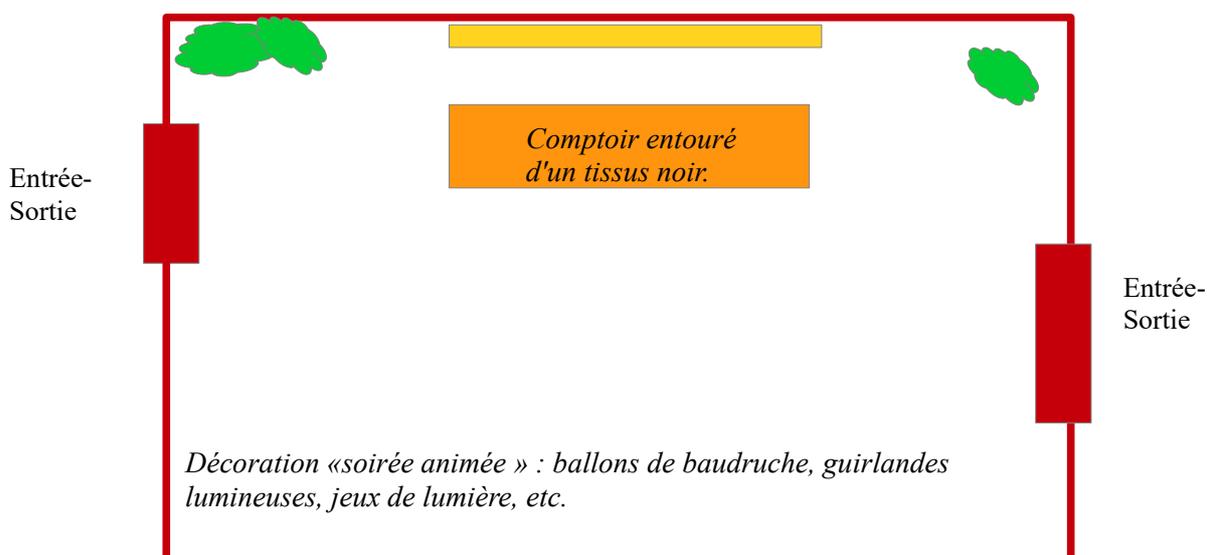
Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce "DYNAMITE CAMPING" doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Décor Acte 1, 2 et 3 (suggestion)**

Décoration « bord de mer » : lampions, affiches, plantes, prospectus, cartes postales, etc.



◆ **Décor Acte 4 (suggestion)**



◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Acte 4	Total
Michel	99	87	20	33	239
Martine	67	36	44	43	190
Franck	57	44	21	27	149
Dédé	25	31	41	12	109
Daniel	26	31	0	19	76
Jean	27	11	25	13	76
Duval	13	22	0	17	52
Total	314	262	151	164	891

* *DIFFUSION MUSIQUE. RAPPEL :*

En principe, une association n'a pas le droit de diffuser de la musique gratuitement lors d'un événement public. Pour pouvoir le faire, elle doit obtenir une autorisation de la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) et, sauf exception, lui payer des droits de d'auteurs.

(source : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F31621>)

Pour une pièce de théâtre : la Sacem simplifie les démarches pour l'utilisation de musique enregistrée dans le cadre d'un spectacle au moyen d'une déclaration en ligne. Pour une œuvre déposée dans le catalogue Sacem, vous n'aurez donc pas besoin de contacter vous-même les ayants droit. Dans le cas d'une œuvre non déposée, il faudra vous rapprocher de ces derniers (auteurs-compositeurs, interprètes, producteurs) pour obtenir leur autorisation et leurs conditions d'exploitation. Si l'œuvre est éditée, contactez directement la société d'édition. Les tarifs Sacem pour une telle utilisation sont consultables en ligne. Ils sont calculés de manière forfaitaire, en fonction du budget des dépenses et du prix d'entrée.

Si vous avez des doutes sur le statut de l'œuvre que vous souhaitez diffuser (entrée dans le domaine public, difficulté à joindre les ayants droit, œuvre déposée dans un autre pays, etc.), contactez la Sacem qui saura vous conseiller sur les démarches à suivre.

(source : <https://coulisses.orfeo.pro/utiliser-une-musique-enregistree-dans-un-spectacle-quelle-reglementation/>)

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce "DYNAMITE CAMPING" doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.